

Journal des stagiaires

Équateur

Guano 2004



Venez voyager avec nous !!!



**CENTRE DE
SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE**
Saguenay-Lac-Saint-Jean

25 ans

d'actions
ici et dans le monde



Le Centre de solidarité internationale du Saguenay Lac-Saint-Jean (CSI)

est un organisme à but non lucratif, entièrement voué au développement international, fondé à Alma, en 1979. Le CSI compte près de 300 membres et il est géré par un conseil d'administration composé de 11 personnes élues en assemblée générale. Les membres du conseil d'administration, les employéEs du CSI ainsi que ses membres et sympathisants(es) mettent leurs énergies en commun en vue de bâtir un monde plus juste et plus équitable.

NOTRE MISSION

Dans la perspective d'un développement durable, en vue d'un monde plus juste et équitable, le Centre de solidarité internationale (CSI)

travaille ici

à mettre en œuvre des actions de solidarité internationale avec la population du Saguenay – Lac-Saint-Jean et à réaliser un travail d'ouverture sur le monde, notamment auprès des jeunes *et outre-mer*

à soutenir des programmes de coopération qui permettent à des communautés de pays du Sud d'acquérir les moyens techniques, matériels et humains pour prendre en charge leur propre développement.

Concrètement, le Centre de solidarité internationale

- réalise des **activités de sensibilisation et d'éducation du public**
- réalise **des activités de collecte de fonds** ici, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean;
- coordonne des **programmes de stages d'initiation à la coopération internationale** au Burkina Faso et en Équateur;
- appuie des **projets de développement outre-mer** au Burkina Faso et en Équateur

Le CSI, c'est 25 ans d'actions ici et ailleurs dans le monde.

Ensemble, pour un monde juste et équitable !!!



Du Saguenay-Lac-Saint-Jean ...au cœur des Andes

C'est dans la province du Chimborazo, en Équateur, que le Centre de solidarité internationale du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CSI) supporte la deuxième phase du magnifique projet *Femmes indigènes et élevage de moutons*.

Ce projet, réalisé en collaboration avec l'organisation *CEDIS*, touche directement des associations de femmes de 17 communautés du Canton Alausi. Il vise le renforcement de leurs capacités de mobilisation sociale et l'augmentation de leurs revenus par l'amélioration de leur élevage de moutons.

Grâce à ce projet, c'est la qualité de vie de 558 familles qui est améliorée !

Accompagnement, appui, conseil, formations, octroi de moutons reproducteurs pure race, suivi des troupeaux, renforcement des caisses d'épargne et de crédit font partie des activités reliées au projet.

En plus de se rencontrer pour améliorer leurs connaissances sur l'élevage de moutons, les femmes sont sensibilisées et accompagnées pour mieux faire cheminer leurs revendications.

Questionnées sur les répercussions de ce projet sur leur quotidien, voici ce que l'une des bénéficiaires de la première phase du projet avait à dire :

"Nous avons appris sur les droits de la femme. Nous avons appris que notre mari n'a pas le droit de nous battre (...) Il ne faut plus avoir peur, il faut parler et se faire entendre par le maire ou toute autre personne d'autorité".

Souvent marginalisées, ces femmes indigènes ont la volonté, et maintenant possèdent les outils socio-organisationnels et économiques, pour revendiquer le droit d'être considérées égales aux hommes.

Comme quoi, même en région, on peut participer à changer le monde !



Par Louis-Michel Tremblay, accompagnateur et ambassadeur du CSI



« Il était une fois »

Projet de stage Guano,
Équateur 2004

Il était une fois un groupe de dix Québécois qui ont été adoptés par une communauté des Andes équatoriennes. À leur arrivée, les familles ont ouvert leur porte et leur cœur pour que chaque membre du groupe puisse partager leur quotidien. Pendant tout l'été, les Québécois sont devenus de plus en plus équatoriens et les Équatoriens ont vu se graver la fleur de lys sur leur poitrine. Au moment de la séparation, tous ont éprouvé de la tristesse, cependant tous savaient très bien que cette expérience reste à jamais gravée dans la mémoire de tous ceux qui l'ont vécue....

Ceci ne fut pas un conte de fée ou encore moins une histoire à dormir debout. Non, car c'est la nôtre, celle du stage Guano 2004 du Centre de solidarité internationale. Résumer deux mois et demi de vie en Équateur, n'est pas tâche facile. Je peux dire que l'expérience fut extraordinaire et que chacun des stagiaires a grandi pendant ce stage. Tout n'a pas été facile. En effet, nous avons dû nous adapter à une autre culture, faire preuve de patience et d'ouverture, mais chose certaine le stage fut une expérience haute en couleur et en apprentissage.

La municipalité de Guano, tout comme la grande majorité des autres municipalités équatoriennes, possède de grandes lacunes en matière de gestion des déchets. La rivière qui traverse la municipalité est lourdement contaminée, les terres sont polluées par des déchets domestiques (plastiques, nourriture, métal, vitres, etc.) et cela met en danger la santé de la population. Les participants de cette année ont donc appuyé et renforcé le travail effectué par la Coopérativa Agro-Vida. Ils ont permis à la population de Guano de se sensibiliser davantage à la protection de l'environnement et surtout à l'importance de la revitalisation de leur rivière, et cela par l'implantation d'un système de collecte, transformation et commercialisation des déchets domestiques organiques.

Des formations ont été données avec la collaboration d'étudiants en environnement de l'Université nationale du Chimborazo dans les écoles primaires de la zone urbaine du canton. Un concours interscolaire a été organisé sur la thématique de la protection des eaux de la rivière, 30 jeunes provenant de 5 écoles y ont participé. Quatre fresques ont été réalisées afin de sensibiliser la population à l'environnement. Une corvée communautaire a été organisée pour nettoyer la rivière à laquelle plus de 50 personnes ont participé. Finalement, un projet de récupération de déchets organiques a été mis en place pour la production d'humus destiné à l'amélioration de la qualité de la terre arable.

L'expérience d'initiation à la coopération fut donc fort intéressante. Le travail effectué en Équateur sera peut-être le début du changement pour la population « guanena », mais chose certaine, un peu plus citoyens du monde. Toutes et Nicolas (le seul représentant masculin de notre groupe) continueront leur chemin dans la vie avec l'intention d'établir un monde plus juste et plus solidaire.

Extraits de mon journal de bord

13 de junio 2004 - Guano

J'adore Guano, "es claro"! Que dire de plus? Les gens, la tranquillité, les paysages, la vie communautaire et, surtout, sans oublier les enfants! Je me suis fait des petites amies à la boulangerie de Jessi (ma sœur de 24 ans qui n'habite plus à la maison). Les gens passent du temps à la boulangerie et y jasant. C'est donc ce que je fais aussi. Les petites filles m'adorent et moi de même. Elles ont entre 6 et 13 ans. Aujourd'hui, elles se sont occupées de moi! Elles sont fières de se promener avec moi, elles veulent toutes me tenir la main. Tantôt, il y en avait 4 autour de moi. J'adore ça! Elles sont adorables. Elles m'ont amené sur la petite montagne près de chez moi pour me faire visiter Guano. J'espère que je vais continuer à les côtoyer.



16 de junio 2004 - Guano

J'ai passé une journée très calme, mais vraiment agréable. Comme je l'ai dit, les enfants sont adorables ici! Cet après-midi, une partie du groupe est allé chez Andréanne et j'ai rencontré ses frères : Philippe (environ 13 ans) et Paul (environ 9 ans). Nous avons joué au aki et ensuite nous nous sommes promenés dans la ville. Nous sommes aussi allés prendre un café à la cafétéria de la famille de Valérie avec Philippe, Paul et Esteban, le petit frère de 4 ans de Valérie. Il a passé une partie de l'après-midi sur mes genoux à jouer à notre table. Il adore être avec nous parce que nous nous en occupons beaucoup. Ici, en général, les enfants sont un peu plus laissés à eux-mêmes. Je suis "tombée en amour" avec les frères d'Andréanne! Je leur ai beaucoup parlé cet après-midi. Je vais aller voir Paul jouer au football (soccer) en fin de semaine. Aussi, quand je vais retourner chez Andréanne, Philippe va me faire écouter sa musique. J'aime beaucoup les enfants ici parce que j'ai du temps à passer avec eux. Au Québec, je suis pressée et les enfants me dérangent parfois. De plus, ils sont rois en Amérique du Nord, ce qui m'agace beaucoup. B

29 de julio 2004 - Guano

Je passe une dernière semaine vraiment géniale. J'essaie de profiter le plus possible du temps avec les gens que j'aime. La fête de départ, organisée par les familles, se déroulait hier. J'en ai justement profité pour danser avec les frères d'Andréanne et avec le beau Esteban! Je le prenais dans mes bras pour danser et il adorait ça. Je vais m'ennuyer d'eux

28 octobre 2004 Montréal

Effectivement, je m'ennuie beaucoup de tous les enfants que j'ai rencontrés et dont j'étais proche. Ils sont l'un de mes plus beaux souvenirs de voyage. J'aimerais les voir grandir et continuer à leur donner du temps et de l'attention. La semaine dernière, j'ai téléphoné à Philippe, Paul et Kimberly. J'étais vraiment émue et je crois qu'eux aussi. Ils étaient contents que je pense à eux, même si je suis loin. Hé oui! C'est ce qui manque le plus de mon voyage en Équateur, la présence de tous ces beaux enfants!



La culture indigène

Je me suis toujours intéressé aux cultures indigènes, à leur idéologie, leur mode de vie... C'est donc dans cette optique que j'avais demandé aux deux accompagnateurs de me mettre en contact avec une famille indigène, afin que je puisse travailler aux champs avec elle et découvrir une autre façade de la vie équatorienne. C'est cette journée que je vais partager avec vous.

18 Juin 2004

C'est vers quatre heures du matin que Lupe (notre accompagnatrice équatorienne) me présenta à la famille en question. C'était un couple assez jeune qui avait deux enfants, un garçon de quatre ans et une petite fille qui passait la plupart de son temps à dormir dans la bande de tissu qui la retenait au dos de sa mère. Après de timides présentations nous nous sommes immédiatement mis en route.

Se rendre au champ n'est pas une chose facile. Il faut marcher au moins trois heures avant d'y accéder. Compte tenu de l'altitude, j'ai trouvé l'expérience très éprouvante, j'ai même dû faire la dernière heure du trajet à dos d'âne. Mais les paysages en haut de la montagne justifient tous les maux. Nous avons commencé à récolter les pommes de terre vers 7 heures 30

du matin, en fouillant la terre à mains nues pour y prendre les quelques tubercules qui étaient la seule source de revenus de la famille. J'admire la force et l'endurance qu'ils ont au travail! La mère avec son bébé sur le dos transportait d'énormes sacs de pommes de terre qu'elle chargeait sur l'âne, alors que moi je n'étais même pas en mesure de les soulever.

Pendant le dîner, un bol de maïs pour toute la famille, nous avons échangé quelque peu. Je leur ai parlé de mon pays et ils m'ont parlé d'eux. Ils m'ont dit qu'ils n'enviaient pas les gens d'en bas (ceux de la ville), qu'ils aimaient travailler la terre. Pour cette famille, la maison (qui est en fait un toit et un plancher de sable) ne sert qu'à dormir. La vie se fait à l'extérieur.

C'est au rythme des nuages qui venaient s'échouer sur les flancs de la montagne que j'ai continué ma journée. Quand je suis revenu dans ma famille d'accueil à Guano, vers sept heures, j'étais épuisé. Je savais cependant que dans quelques heures ces gens vont se lever et retourner cultiver la mince parcelle de terre dont ils ont hérité.

Nicolas Jobin, stagiaire Équateur,
Guano 2004

...c'est comme découvrir l'amour...

Lorsque qu'on m'a demandé d'écrire un petit texte sur mon expérience vécue en Équateur avec le Centre de solidarité internationale du Saguenay Lac- Saint- Jean, je me suis questionnée à savoir par quoi pourrais-je bien commencer? Que d'histoires inoubliables, que de péripéties archivées à jamais dans ma mémoire! Premièrement, je dois dire que l'Équateur est un pays fabuleux qui détient une culture extraordinaire. Un pays aux mille et une légendes qui en feraient frémir plus d'un...

Tout a débuté par une belle journée du mois de juin, où moi et mes copains avons pris l'avion pour nous diriger à destination de l'Équateur. Munis de nos sacs à dos et de notre goût pour l'aventure, nous nous sommes envolés en direction d'un pays que jamais je n'oublierai. Découvrir un lieu nouveau et une culture inconnue, c'est comme découvrir l'amour. Les papillons dans l'estomac, les yeux qui pétillent, l'envie d'en savoir toujours plus... Nous sommes donc atterrés dans la grande capitale de Quito, une ville gigantesque entourée de magnifiques montagnes.

Un gros dix jours était prévu afin d'apprendre la si belle langue qu'est l'espagnol. Toujours occupés par des activités constructives et enrichissantes, nous nous sommes tranquillement et facilement laissés apprivoiser par nos premières familles équatoriennes. Pas plus tard que la première journée, je faisais déjà des pieds et des mains pour échanger avec les personnes formidables qui nous accueillaient... L'espagnol est une langue très belle et très facile à apprendre. Après dix jours de pratique, je me sentais maintenant fin prête à rencontrer les gens avec lesquels j'allais vivre pour les prochains deux mois. Entrée remarquée dans une famille typiquement équatorienne! Cependant, pas d'inquiétude à avoir pour la langue, faites-moi confiance! Lorsque vingt visages vous questionnent du regard autour d'une table sur l'heure des repas... Danser sur un pied, mimer sa journée, tout est utile pour se faire comprendre! Je suis heureuse d'avoir vécu avec une famille énorme et très conforme à la culture andine. Ma famille, quoique très conservatrice, était toujours bien ancrée dans l'esprit d'échange interculturel.

Les Équatoriens sont des personnes très chaleureuses et très ouvertes. Le rythme de vie est très relax et ça m'a plu de ne pas être préoccupée pour des futilités qui occupent bien trop souvent mes pensées ici. J'ai été ébahie de découvrir toutes les différences, mais à la fois toutes les ressemblances qui nous unissent. Les relations hommes et femmes en passant par la religion, les traditions, les coutumes, les fêtes, les corridas... Il y a un paquet de connaissances à acquérir dans un pays tel que l'Équateur.

Pour ce qui est du projet « décontamination de la rivière Guano », tout s'est bien déroulé. Sensibilisation avec les enfants, corvée de nettoyage de la rivière, réalisation d'un projet de compostage... J'ai été très surprise de remarquer à quel point ils sont très peu avancés côté environnement. Avis aux intéressés, il y a encore énormément de travail à faire en Amérique du Sud à ce niveau-là.

Le coup de cœur de mon stage demeure mon aventure dans la jungle amazonienne. Wow! La nature, la verdure, les papillons multicolores, les cascades, les expéditions sous la pluie diluvienne d'une forêt tropicale... Que de fous rires, de chansons ridicules, de trouilles stupides nous ne pourrions oublier... Bien entendu, il y a eu quelques moments de solitude, mais ça m'a permis d'en savoir davantage sur moi et sur mes relations avec les autres personnes du groupe. Et même si tout n'est pas parfait, on finit par développer des amitiés très profondes auprès des autres stagiaires.

De retour au Québec, j'ai eu de la difficulté à me débarrasser de certaines habitudes fâcheuses prises en Équateur... Insérer des mots en espagnol dans mon langage de tous les jours par exemple, ou encore marchander le prix des vêtements, de l'artisanat, des cigarettes ... Inutile de vous spécifier que ça ne fonctionne en aucun cas. Si un jour, vous tombez face à face avec une jeune femme qui essaie tant bien que mal de *dealer* le prix d'une bière au dépanneur, ce ne pourra être que moi! Seulement, il n'y a pas que ces légers détails qui reviennent avec nous de voyage. Les valeurs de la société, les sourires de nos familles, les comptines des enfants... Ces personnes restent à jamais gravées dans nos mémoires et reviennent en pensée nous réchauffer le cœur aux moments de tristesse. La vision s'agrandit, le cœur s'élargit et l'impression d'en connaître davantage sur l'être humain nous pousse à devenir de meilleures personnes. Pour terminer, je lance l'appel à tous ceux qui, comme moi, ont la passion de l'aventure et de la découverte. Participez et encouragez les autres à vivre l'expérience d'un stage à l'étranger avec le Centre de solidarité internationale du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Bonne chance aux prochains candidats!

Laurie Maltais, stagiaire Guano 2004

LE FOOT

Lundi matin 8 heures, durant notre campagne de sensibilisation à l'environnement dans les écoles... J'entre dans une classe, je vois des enfants, des tables, un tableau, un enseignant et un ballon de soccer qui traîne au fond de la classe... En effet, dans chaque salle de classe de Guano, il y avait un ballon. À l'heure de la pause, le terrain rempli de joueurs et de joueuses de soccer prenait vie.

Je ne peux pas parler de soccer sans parler de ma merveilleuse famille. Mes frères faisaient partie de plusieurs équipes. Les parties que je préférais étaient celles où mes deux frères et leurs amis du quartier jouaient ensemble. Chaque quartier de Guano avait une équipe. Chaque équipe avait une reine qui paraissait comme une miss univers du soccer. Plusieurs équipes avaient même leurs meneuses de claques et une fanfare.

J'en ai joué des parties : avec mes frères, ma sœur, mes cousins et parfois même aussi avec ma mère de famille qui venait nous rejoindre... La plus mémorable a été celle jouée avec Felipe, Paul et Kimberly entre les murs d'un véritable trésor : les ruines de la première église de Guano. Nous avons joué jusqu'à en perdre le souffle dans ce lieu magique. Derrière nous, un coucher de soleil époustouflant accompagné des bêlements d'un mouton attaché dans le parc. Wow! Quand j'y pense, j'en ai des frissons!

J'en ai regardé des parties : la finale où jouait mon frère Felipe (l'affrontement de deux écoles secondaires), la partie professionnelle entre Riobamba et Quito, le tournoi inter quartier de Guano et bien d'autres... J'avais toujours la même envie de participer à cet engouement collectif avec les gens de la communauté. Les stades remplis à craquer. Une ambiance survoltée! Lorsque mes frères jouaient et que tous les membres de ma famille y étaient, même la grand-mère maternelle des enfants, c'était le summum.

Ma vie de famille était certainement énormément orientée vers cette passion qui animait mes deux jeunes frères comme rien d'autre au monde. Souvent, ils allaient à l'école le matin (en Équateur les classes se terminent à midi), puis je les voyais enfiler leurs vêtements sport pour un entraînement l'après-midi. Les jours où ils jouaient une partie, nous pouvions être certains de discuter de la partie sur l'heure du souper alors que toute la famille était réunie. Il faut dire que j'adorais voir Felipe gesticuler (pour être certain que je comprenne tout) en me faisant un résumé de sa partie. C'était un sujet fréquent et à l'intérieur duquel tous les membres de ma famille s'exprimaient.

Le foot était réellement partout dans le pays, sur la côte, dans les Andes et même au cœur de la jungle. D'après moi, l'amour de ce sport est une valeur commune aux Équatoriens. L'Équateur n'est pas le premier pays à vivre cet enthousiasme pour le soccer. La folie latine se compare un peu à la folie européenne du « foot ». D'ailleurs, les compagnies telles que Coca Cola ont su profiter de cet amour du sport pour séduire les Équatoriens avec leurs publicités accrocheuses.

Un jour, nous sommes partis en expédition, nous avons escaladé le petit volcan près de Licto. Au sommet, nous avons rencontré trois jeunes garçons qui étaient venus faire paître leurs moutons. Ils avaient prévu le coup amenant avec eux un petit ballon pour faire passer l'après-midi plus rapidement. Grâce au jeu, j'ai pu entrer en contact avec ces enfants.

Finalement, je dois vous informer de la grande révélation que j'ai eue durant cette belle journée en plein-air. À l'instant précis où nous avons atteint le sommet, j'ai compris la gravité de la situation. Dans le cratère de ce volcan éteint, recouvert de gazon se cachait un grand secret...

Les villageois y ont installé un lieu de culte : deux terrains de soccer. Je vous le dis : Le « foot » est partout...

Andréanne Cyr-Forgues, stagiaire Guano 2004



Ma famille d'accueil

Mon voyage en Équateur a été une expérience magnifique et en grande partie grâce à la famille ou j'habitais. J'avais une des familles les plus pauvres, ma chambre était à l'extérieur, je me lavais avec un seau et il y avait plein de mouches dans la chambre. Outre cela, cette maison a été d'après moi la plus charmante, la plus accueillante et celle qui me paraissait la plus vivante. Je demeurais dans la maison de papito Julio Villagran, c'était un vieillard de 86 ans. Quatre de ses filles habitaient encore son foyer et une d'entre elles avait 2 filles. Donc on récapitule, j'avais donc un grand papa, quatre mères, deux sœurs, deux petits cousins qui étaient régulièrement à la maison et ce sans compter tous les animaux, laissez -moi vous dire que ça grouillait là-dedans.

Mon grand-père était très malade et mes sœurs travaillaient à l'extérieur de la région du Chimborazo la semaine, elles étaient à la maison seulement la fin de semaine. Donc, je passais la majorité de mon temps avec mes quatre mères. Elles travaillaient tout le temps. Le matin, elles allaient à une des écoles primaires de la ville, où elles avaient une espèce de restaurant. Elles cuisinaient des « salchies papas » et de la « Séviche » (une soupe que je n'aimais pas) pour vendre aux enfants à l'heure de la récréation. Quand j'allais les aider, je coupais les patates et je faisais payer les enfants, mes mères trouvaient ça tellement drôle que je les aide, pour elles ce n'est pas vraiment normal que les gens veulent aider à ce point, mais elles ont vite compris que c'était simplement parce que j'avais envie de partager leur quotidien et leur travail.

Après l'école, elles cousaient environ 9 heures par jour et souvent c'était plus. Elles fabriquaient entièrement des manteaux Nike, à 8\$ américains. C'est un peu choquant quand on sait à quel prix ils sont vendus ici. Pour les aider, je mettais en pièces les « zipper » et je tournais les manteaux de côté. J'adorais travailler avec elles et j'avais l'impression que je contribuais à leur journée et que j'allégeais un peu leur routine quotidienne.

De plus, la famille avait environ cinq jardins dans la ville de Guano, on allait régulièrement les arroser ou travailler pour préparer la saison des récoltes. Un jour je suis allée travailler dans l'après-midi, il y avait un homme avec deux taureaux qui labourait la terre, comme dans l'ancien temps ici. C'était super et moi je semais les grains de maïs à la main. C'était un moment culturel très agréable.

Il est impossible de décrire tout ce que j'ai vécu avec ces quatre femmes absolument magnifiques. Mais une chose est certaine ces moments de joies et d'échanges culturels sont gravés dans ma mémoire pour la vie.

Émilie Tremblay, stagiaire Guano 2004

Nos partenaires pour la réalisation de ce dépliant



**CENTRE DE SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE**
du Saguenay-Lac-Saint-Jean
425, rue Sacré-Cœur Ouest (Alma)
(418) 668-5211 1-888-668-5211
centreso@centreso.saglac.org

Un merci spécial pour leur implication!!!

Aux stagiaires Équateur Guano 2004

Andréanne Cyr-Forgues

Nicolas Jobin

Valérie Aubut

Joëlle Lallier

Laurie Maltais

Annie Pinel

Émile Tremblay

Cynthia Gobeil

Sabrina Collard

Louis-Michel Tremblay (accompagnateur)

À Véronique Gagné, adjointe à l'éducation, CSI
À Claudie Bouchard, adjointe aux stages QSF, CSI